

son premier chapitre successivement à l'Eglise Chiorma Banul ou Creci, le plus ancien métoche de Valachie dédié à l'Epire (1505), au monastère Stavropoleos (1724), au monastère Valea devenu métoche du monastère épirote Goura (1623), au monastère Bradut, métoche du diocèse de Pogoniani et au monastère Codreni. Dans son deuxième chapitre intitulé "Monastères de Valachie dédiés aux diocésains de Jannina", Mme Camariano passe en revue différents monastères: Sarindar (Bucarest), Mislea, Babeni, Dedulesti, Sosinou, Brodetsi, dont elle évoque l'histoire et les rapports avec l'Epire. Le troisième chapitre "Aide pécuniaire accordée à l'Epire par des Epirotes établis en pays roumains", nous fait connaître le nom et l'activité des bienfaiteurs épirotes qui, par leur donations, contribuèrent à l'épanouissement social et culturel de l'Epire et, entre autres, à la fondation d'écoles. Parmi eux, citons Panayotis Hadzinikou, Zossimas, Maroutsis, Zoucas, Papasarafis, Dimitrios et Christodoulos Saitzis, Tolis, Christodoulos Kontodimos, la famille Filittis, dont nous pouvons aussi mieux connaître les relations avec la partie soumise au joug ottoman. Dans le quatrième chapitre, l'auteur, sous le titre de "Princes régnants, secrétaires princiers et hauts dignitaires d'origine épirote installés en pays roumains" se réfère à une série d'Epirotes, princes régnants ou dignitaires: Michel le Brave, le premier sans doute, d'origine épirote par sa mère Théodora, les familles Ghika, Duca, Soutzo, Caradjea, les dignitaires ou hauts fonctionnaires D. Prokopiou Pamperis, N. Varkosis, les frères Missios, K. Alexiou, les frères Vlachoutzis, la famille Villaràs etc. Particulièrement intéressant à nos yeux, le dernier chapitre nous présente les intellectuels épirotes installés en terre roumaine lesquels, par leur travail consciencieux, contribuèrent à l'épanouissement de ces pays, tout en aidant leur patrie asservie.

En conclusion, il s'agit d'un bon livre, écrit par un spécialiste en la matière, dont un des grands mérites est de nous offrir ici de riches renseignements bibliographiques qui viennent parfaire une première approche ébauchée. Nous déplorerons, cependant, que Mme Camariano-Cioran ait omis par d'autres chercheurs (voir à ce sujet mon livre "Les érudits grecs en Valachie" Thessalonique 1982, en grec, où figurent, parmi les personnalités épirotes établies en Roumanie, Metrophanis Grigoras, le maître Anastasios Bounélis, Michael Marcris, Ioannis Molaïmis, ainsi que le livre de V. A. Dimou. Le monastère des Tachiarques Gouras et ses métoches Valia et Stavropoleos en Valachie, Ioannina, 1983 en grec). Enfin, nous retiendrons surtout du livre de Mme Camariano les nouvelles perspectives qu'elle nous ouvre pour l'étude des relations culturelles et économiques grécoroumaines, pendant la sombre période de la Turcocratie.

*Institute for Balkan Studies*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Χριστίνα Μπουλάκη-Ζήση, *Ίλαρίων Σιναΐτης, Μητροπολίτης Τυρνόβου. Η ζωή και το έργο του* (Ilarion Sinaite, métropolitain de Veliko Tırnovo. Sa vie et son œuvre), Thessalonique 1983, pp. 265.

Il s'agit d'une monographie consacrée à Ilarion Sinaïte, métropolitain de Veliko Tırnovo, en Bulgarie. L'étude établit les activités multiples d'Ilarion et offre au lecteur l'occasion d'aborder les problèmes de l'époque, d'apprécier leur diversité et de préciser l'interprétation qu'en donnèrent les historiographies grecque et bulgare. Mme Zisi évoque certains moments critiques de l'histoire de l'Aufklärung grecque, un peu avant et après l'Insurrection de 1821,

ainsi que l'apparition du chauvinisme bulgare. Basé sur les bibliographies grecque, bulgare et étrangère, et surtout sur un riche matériel inédit cet intéressant livre se divise en quatre chapitres : La carrière d'Ilarion avant qu'il soit nommé archevêque. Son activité en tant que métropolitaine de Veliko Tirnovo. Son œuvre. Sa position face à la Renaissance bulgare. Dans le premier chapitre, l'auteur étudie l'origine d'Ilarion, les études qu'il fit à Patmos, sa présence au Caire, au métoche du Monastère Sina, où, devenu moine, il entreprit son œuvre scientifique et spirituelle. Dans les pages, qui suivent, sont évoqués son enseignement à Ios (Cyclades), son séjour à Constantinople, puis à Bucarest et à Jassy durant l'année 1801, où il travaillait en sa qualité de professeur chez des familles phanariotes. Revenu à Constantinople, Ilarion enseigna à la Grande Ecole Patriarcale, tout en étant hégoumène du métoche sinaïte de St Jean le Précurseur, vers 1803. Occupant le poste de reviseur de l'imprimerie patriarcale, à la veille de l'Insurrection Nationale, Ilarion se trouva au centre des mouvements politiques et culturels qui marquèrent l'histoire du Néohellénisme dans la recherche de son identité nationale. Sa prise de position pour la conciliation lui valurent d'ailleurs les accusations des milieux coraïstes qui virent en lui—comme dans la plupart des érudits de Constantinople—le type même du "conservateur incapable de comprendre les messages des nouveaux temps". S'appuyant sur une riche documentation, Mme Zisi souligne, faisant à mon avis l'écho à l'opinion exprimée par le grand érudit grec Manouïl Gédéon (dans son œuvre intitulée "*Le mouvement culturel de la Nation pendant les XVIIIe et XIXe siècles*", éd. Hermès, Athènes 1976, pp. 125 et suiv.), les aspects positifs et négatifs des milieux conservateurs et progressistes qui, tout en s'affrontant dans leurs thèses poursuivaient le même objectif, à savoir la libération de la patrie asservie. Au milieu de cette "guerre des pamphlets" rappelons la politique de conciliation menée par le Patriarcat Oecuménique qui invitait les lettrés à collaborer avec l'imprimerie patriarcale au profit de la Nation. Ilarion, désireux de maintenir cet esprit de l'unité nationale, prit part à ces tentatives du Patriarcat et joua un rôle essentiel en tant que reviseur de l'imprimerie; il fut collaborateur, par ailleurs, à l'édition "Κιβωτός" de la langue grecque, une des plus sérieuses entreprises de l'intelligentsia hellénique pendant la Turcocratie.—Dans son deuxième chapitre Mme Zisi s'intéresse à l'activité d'Ilarion en sa qualité de métropolitaine de Veliko Tirnovo en une période qui correspond aux années les plus critiques de la lutte nationale hellénique (1821-1830). Représentant religieux du Patriarcat Oecuménique, Ilarion s'acquitta, avec un zèle infatigable, de sa charge à Veliko Tirnovo; l'Hellénisme y était alors florissant, les deux peuples, grec et bulgare ayant à affronter un ennemi commun travaillèrent parallèlement à leur évolution culturelle et leur émancipation nationale. C'est dans ce climat de collaboration avec les Bulgares que surviennent la démission d'Ilarion et son départ de Veliko Tirnovo, éloignement dont on ignore les raisons réelles. En 1830, cependant, une seconde nomination le ramena à Veliko Tirnovo où il resta jusqu'en 1838 dans les conditions fort différentes; il atteignait, en effet, un âge avancé et était en butte aux critiques des cercles patriarcaux; de plus, dans son expansion, le panslavisme parvint à Veliko Tirnovo, mettant en difficulté Ilarion Sinaïte. Le troisième chapitre du livre de Mme Zisi est consacré à l'œuvre d'Ilarion qui entre autres activités littéraires contribua à l'édition "Κιβωτός" de la langue grecque ainsi qu'à la traduction de la Sainte Bible, travail qu'il réalisa sous l'instigation du British and Foreign Bible Society. Dans son quatrième chapitre, riche en grand nombre d'arguments valables, Mme Zisi situe Ilarion par rapport à l'épanouissement de la Renaissance bulgare, mouvement auquel le haut prélat orthodoxe apporta une contribution considérable.

En conclusion, ce livre nous apparaît comme un précieux document qui non seulement dépeint la personnalité d'Ilarion Sinaïte mais étudie aussi, avec un esprit scientifique aussi

bien que critique, les caractéristiques de l'œuvre, les controverses et les événements qui secouèrent l'époque où elle a vu le jour. Pour terminer, évoquons un autre mérite de l'ouvrage de Mme Zisi qui est de mettre en lumière la présence du Patriarcat Oecuménique dans les Balkans et l'influence de l'Hellénisme dans le développement culturel des nations balkaniques.

*Institute for Balkan Studies*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Κάρολος Μητσάκης, *Πορεία μέσα στο χρόνο. Μελέτες Νεοελληνικής Φιλολογίας* (Marche dans le temps. Etudes sur la Littérature Néohellénique), éd. Philippotis, Athènes 1982, pp. 441.

Ce livre du Prof. K. A. Mitsakis regroupe des articles couvrant les deux dernières décennies, et plus particulièrement la période allant de 1963 à 1982; remarquons, par ailleurs, que la plupart des articles publiés dans ce volume ont paru après 1976. Ils constituent les quatre chapitres suivants: le premier étudie la chanson populaire, le deuxième la prose néohellénique, le troisième la poésie néohellénique, le quatrième étant consacré à des thèmes généraux. Il s'agit, en fait, d'une vingtaine d'articles traitant de problèmes fondamentaux soulevés par l'histoire de la pensée hellénique. Ainsi, le premier chapitre s'ouvre sur une étude comparée de la chanson populaire du "frère mort", et de la ballade anglaise "The suffolk mirakle", entre lesquelles il ne convient pas, comme le démontre le Prof. Mitsakis, d'établir une filiation directe. Les deux études qui suivent concernent un sujet laissé jusqu'ici dans l'ombre, à savoir certaines chansons populaires des Pomaques comme celles intitulées *Τὸ γιοφύρι τῆς Ἄρτας* et *Τραγούδια τῆς Ἀρπαγῆς*. A cette occasion, l'auteur rappelle les différents points de vue émis à ce propos, et entre autres, sur l'origine des Pomaques: ceux ci, en effet, citoyens grecs depuis le XIV s. connurent maintes vicissitudes, notamment sur le plan linguistique parlant désormais un dialecte bulgare après avoir accepté l'islam à partir du XVII s. Dans ce chapitre, l'auteur évoque, encore, certains thèmes d'inspiration qui, circulant dans les territoires balkaniques, en influencèrent sans doute les chansons populaires; citons, par exemple, la chanson *Τὸ Γιοφύρι τῆς Ἄρτας*. Dans ces deux articles, l'auteur évoque la possibilité d'une relation existant entre les chants d'Asie Mineure et de Cappadoce et les chansons pomaques, qui auraient, selon lui, suivi un itinéraire semblable à celui qu'empruntèrent au Moyen Age les chansons populaires grecques, partant de Cappadoce, traversant l'Asie Mineure occidentale et la Thrace avant de se répandre en territoire hellénophone par diverses voies. Le Prof. Mitsakis consacre ensuite une étude aux caractéristiques linguistiques des chansons populaires du Magne et de la Laconie: ces deux contrées, en effet, se différencient, sur le plan de la langue, par rapport aux autres régions helléniques, en introduisant notamment dans leurs chansons des éléments "non poétiques" voire "anti-poétiques" susceptibles de briser le sens et le rythme de l'ensemble, des expressions "non populaires" en relation avec la politique et l'activité des différents partis, avec le thème connu de la "vedette" (cfr. pp. 90-92). Donc, après s'être intéressé à la langue poétique et à ses modifications, l'auteur de "Marche dans le Temps" nous offre un prologue à l'édition des chansons populaires de Thessalie publiées par un de ses étudiants, le Docteur Th. Nimas. Dans ce prologue le Prof. Mitsakis étudie les transformations que subit la vie traditionnelle